

taires; enfin c'est la philosophie qui eût dû vous enseigner à supporter, sans d'aussi vifs murmures que ceux qui arrivent à nos oreilles, sans des plaintes aussi amères que celles qui s'exhalent quotidiennement de toutes les bouches tant petites que grandes, fraîches que fanées, droites que tordues, la privation du Fantasque . . . et cependant vous ne profitez ni de nos leçons, ni de notre exemple: vous avez des mouvements d'impatience et vous appelez à grands cris la petite fenille; et vous ne lui donnez point seulement le tems de respirer un peu d'air frais; ni celui de se réhabituer à la flânerie par voies et chemin; ni celui de renouveler connaissance avec la liberté; et vous murmurez! et vous vous plaignez comme si la souffrance était de votre côté! Enfants gâtés! belles capricieuses! Patience, philosophie, résignation vous dis-je! tout vient à point pour qui sait attendre. Rome ne fut pas bâtie en un jour. Les imprimeries ne se rencontrent pas dans la boue des rues quoiqu'elles abondent dans les palais du justice; comme dirait Sancho Pança, de proverbifique mémoire.

Voici, je l'espère, assez long-tems que nous ne nous sommes soufflé; mot pour qu'il me soit pardonnable de vous entretenir un instant des vicissitudes dont le Fantasque fut le jouet depuis sa dernière apparition sur la scène du monde; il nous restera encore assez de loisir (du moins si l'on veut bien nous accorder quelques numéros d'existence) pour parler de nos bons et anciens amis les ennemis qui en ont fait de belles depuis que le redresseur de torts avait bouche close et poings liés. Avant de procéder plus avant et afin qu'il n'y ait point matière à quiproquo de la part du gouvernement qui peut en faire quelque-fois puisque Dieu seul est infailible, et afin que nos lecteurs ne nous accablent point de reproches par la suite, je vais commencer par déclarer bien et dûment que, sous aucun prétexte, je ne m'occuperai désormais des affaires politiques du pays, qui peuvent s'en aller quand elles voudront où bon leur semblera sans que j'en verse une plume d'encre; je déclare en outre, soit à mes lecteurs, soit à mes correspondants, qu'il ne sera jamais, dans mon journal, fait mention de leurs excellences les gouverneurs des Canadas, ni de leurs hautesses les autoocrates de toutes les Russies, ni de leurs bénignes seigneuries les grands turcs, ni de Bill Johnson ni d'aucun autre pirate, soit de terre soit de mer, vu qu'on pourrait y voir des allusions à de révérends personnages auxquels je ne veux nullement toucher vu qu'ils doivent être sacrés . . . hors du pays aussi bien que dans son sein. Du reste je tracerai plus loin en zigzag la ligne droite de conduite que je me propose de suivre à l'avenir. Pour le moment je dois me hâter de vous rendre compte du tems qui s'est écoulé depuis le 31 Décembre jour de la dernière entrevue du Fantasque avec ses amis, c'est-à-dire avec tous les honnêtes gens du Canada.

Donc il faut que vous sachiez que vers le matin du 2 janvier de la bienheureuse année qui n'est pas encore écoulée nous vîmes s'acheminer vers notre bureau . . . Qui croyez-vous? Je vais vous le dire car vous ne le devineriez jamais et peut-être même que vous n'en voudrez encore rien croire; mais je m'appuie sur le témoignage des gens de notre quartier et, Dieu merci, le faubourg St. Vallier jouit d'une réputation bien méritée de véracité, depuis surtout qu'il s'y publie le seul journal qui ose dire la vérité, même celle qui n'est pas bonne à dire ou plutôt à entendre, d'ailleurs je suis prêt à l'affirmer sur serment devant le premier venu des magistrats hurons, Robert Symes Esq, Hoitwazi. (*)

(*) Pour l'explication de ce mot étonnant, voir plus loin notre savant article intitulé: *Longue et minutieuse dissertation étymologique et philosophique, etc.*